

était versé non seulement dans le syrien, mais aussi dans l'hébreu, et toutes ces connaissances furent des sources de sa science et de son excellence.

Mais plus que ces dons qui luisaient par éclat, il en eut d'autres intérieurs qui le poussaient à l'avancement, et c'étaient les exercices de vertu, une conduite toute pure, et l'amour de la prière. Il ne s'épargnait pas les mortifications du corps, se restreignant même dans la nourriture nécessaire et dans son sommeil, doublant ainsi le temps de sa courte vie. Selon les témoins oculaires, le serviteur qui chaque jour lui portait à manger, retrouvait le jour suivant les mets intacts, ou à peu près, sur la fenêtre où il les avait placés: le saint homme souvent ne se contentait que de quelques légumes. Il n'avait ni table ni lit; «Il ne se couchait pas, dit son biographe, ni pendant le jour, ni pendant la nuit. Durant la journée il s'occupait à la prière, à la lecture des livres saints, à l'instruction et aux bonnes œuvres; pendant la nuit il payait le tribut d'un peu de sommeil sur une chaise, et aussitôt éveillé il se mettait à la prière il lisait souvent, il apprenait toujours, et écrivait sans cesse le jour et la nuit». Il est à propos de dire que le temps qu'il gagnait en sacrifiant son sommeil, il le passait dans les méditations et dans des explications des livres saints. A ce point, Grégoire, son panégyriste, fait une bonne réflexion lorsqu'il dit: «Si je passais outre tous ses dons célestes, celui de la grâce de commentateur suffirait pour étonner les lecteurs»¹²⁶: et après: «Si quelqu'un désire comprendre les profondeurs inscrutables du Seigneur, qu'il le lise (qu'il lise Nersès)»¹²⁷.

Ainsi, l'objet des désirs et des efforts du Saint, était non seulement de pénétrer dans le sens des écritures saintes, mais encore de les communiquer à d'autres, surtout aux prêtres et aux moines. Il écrivit pour les premiers les *Commentaires de la Messe, les Réflexions sur la foi et sur les ordres de l'Eglise*, qui sont généralement unies avec celles de la Messe, et les Canons de diverses Bénédiction qui manquaient dans le Rituel arménien».

¹²⁶ Dans ses Commentaires sur les 12 Prophètes il cite plus de 50 fois le texte hébreu; mais peut-être aussi qu'il puisait ces remarques dans les commentaires de S. Ephrem qu'il avait sous les mains et qu'il confrontait avec ceux de S. Cyrille; c'était en 1190-1.

¹²⁷ Les Livres commentés par S. Nersès et parvenus à nous, sont, La Genèse, les quatre livres de Salomon, les douze Prophètes, Daniel, les Psaumes (l'un de ses chefs d'œuvres); l'Evangile de S. Mathieu, en abrégé, les Epîtres Catholiques, l'Apocalypse de l'apôtre S. Jean, l'Oraison dominicale, les Paraboles de N. Seigneur, le Credo.